

Compte rendu du 09/02/2024

Le Voyant d'Étampes Abel QUENTIN présenté par Patricia FIMBEL

Nous étions 18 personnes réunies dans la salle OMC. Patricia a évoqué la raison du choix de ce livre, elle a été enthousiasmée à sa sortie par sa prose époustouflante et le thème du militantisme à l'époque des réseaux sociaux.

La présentation a débuté par la biographie de l'auteur, avocat pénaliste, il a notamment défendu Farid KHARKHACH lors du procès des attentats du 13 novembre 2015. Abel QUENTIN habite à Étampes et le voyant d'Étampes est son deuxième roman ayant obtenu le prix Maison rouge.

En guise de compte rendu de notre soirée "Le voyant d'Étampes" d'Abel Quentin, et pour ne pas répéter ce que les participants ont déjà entendu, j'ai choisi de puiser en grande partie dans l'article dont nous avons parlé Elvira, que j'ai quelque peu allégé mais assez fidèlement restitué, du moins je l'espère.

Vous pourrez retrouver cet article de Jean-Louis KUFFER paru le 5 novembre 2021 sur le site 'Bon pour la tête' et intitulé "[Quand la meilleure littérature rassemble le Noir et le Blanc...](#)"

Dans un genre qu'on pourrait dire «néo-balzacien», Le Voyant d'Étampes, deuxième roman du jeune auteur Abel Quentin, suit les tribulations d'un certain Jean Roscoff, universitaire fraîchement retraité, intello de gauche de la «génération Mitterrand» qui avait milité en sa vingtaine dans les rangs de S.O.S racisme, participant aux manifestations mythiques de l'époque de la «marche des beurs», tout en se positionnant déjà par rapport aux grandes figures fascinantes de la belle jeunesse révoltée d'alors, du côté de Camus plutôt que de Sartre. Il avait écrit un premier livre en défense des Rosenberg, ce couple de juifs communistes américains accusés d'espionnage au profit des Soviétiques et exécutés en 1950, mais l'ouvrage tomba à plat après que les services secrets américains eurent avéré, sur documents, la culpabilité des Rosenberg. Le flop de cet ouvrage marqua le début d'une dérive de son auteur dans le désabusement et l'alcoolisme, au dam de sa moitié plus solide, prénom Nicole, qui finit par le quitter. Divorcé et déprimé, Jean Roscoff se lance, au milieu de la soixantaine, dans la réalisation d'un second projet littéraire longtemps laissé en plan : la bio de Robert WILLOW, un poète noir américain méconnu, lui aussi communiste et débarqué à Paris à l'époque du maccarthysme et des nuits jazzy de Saint Germain-des-Prés. Robert WILLOW meurt accidentellement «à la Camus», seul sur une route française, ne laissant derrière lui qu'une soixantaine de poèmes dont certains rappellent les lyriques français médiévaux ; et pourquoi ne pas les redécouvrir sans

arrière-pensée politique, dans la mesure où ils avaient touché Jean Roscoff en profondeur ?

Telle étant du moins son intention première, sans imaginer les conséquences d'abord anodines (en apparence), puis faisant tache d'huile et tournant à l'emballement médiatique et au lynchage sur les réseaux sociaux. En effet, pour n'avoir pas suffisamment insisté sur le fait que Robert WILLOW était noir, le voilà soudain en butte aux attaques de ce qu'il appelle les « Nouvelles puissances » liées au mouvement « woke » et à la cancel culture américaine, via les blogs et les réseaux sociaux.

Pire, il est accusé d'appropriation culturelle par la compagne de sa fille Léonie ; Jeanne, à la dégaine de puritaine inquisitrice, qui lui reproche de « confisquer la voix des sans-voix », conformément à l'idéologie woke pour laquelle un auteur blanc ne saurait parler au nom d'un Noir.

Ce roman est l'occasion d'un portrait de la génération SOS racisme bien enlevé, avec toutes les « remises en question » qu'elle prônait et qu'on exige d'elle à son tour. Guerre des sexes, décolonialisme et débats identitaires au menu.

Mais plutôt qu'un pamphlet binaire lancé contre les nouveaux inquisiteurs, Abel QUENTIN a réussi une fiction critique nuancée où la poésie a le dernier mot... Je termine le pillage de cet article par une clin d'œil de son auteur qui m'a fait sourire : « Mais au fait, cet Abel Quentin né à l'époque de la marche des beurs, joliment blanc malgré sa barbe et fringant pénaliste de son état professionnel – il travaille ces jours sur le front du procès du Bataclan, marié à une femme lettrée, est-il vraiment – légitime à parler au nom d'un type qui pourrait être son père, se permettant en outre de broder les vers d'un Noir qui pourrait être son grand-père ? Et vous prétendez que les millennials¹ n'ont plus rien à dire, Mesdames-Messieurs les fossoyeurs répétant « après nous les déluges » ?

Les questions et échanges ont porté : - sur la cancel culture ²aux USA (moins brutale chez nous, du moins pour le moment) - sur l'humour, très présent dans ce roman - sur le sens du titre, pourquoi le "Voyant" ? (Quelqu'un qui voit l'avenir ? Serait-ce Abel Quentin qui vit lui-même à Étampes ? Ambiguïté jusque dans le titre ?) N'ayant rien trouvé en ligne, on ne put que conjecturer... - la poésie de Robert Willow (j'avoue avoir un peu zappé cet aspect et probablement y aurait-il matière à creuser. Les vers de Willow étant écrits par Abel Quentin, quelles sont ses influences ? ...)

Patricia FIMBEL

¹ Wikipédia Les millennials, aussi appelés génération Y ou digital natives, sont ces jeunes, âgés entre 25 et 35 ans, dont les caractéristiques semblent déjà entendues : positifs mais individualistes, connectés et toujours en tension, ils plébiscitent l'autonomie et la prise de responsabilité.

² La **cancel culture** (de l'anglais cancel, « annuler »), aussi appelée en français culture de l'effacement ou culture de l'annulation